

2018



DIMANCHE DE L'ÉGLISE

# Il était une foi

Raconter nos histoires

 Centre de  
Sornetan

 Eglises réformées  
Berne-Jura-Soleure



2018



DIMANCHE DE L'ÉGLISE

# Il était une foi

Raconter nos histoires

 Centre de  
Sornetan



Eglises réformées  
Berne-Jura-Soleure

---

# Table des matières

<b>Avant-propos</b>	<b>3</b>
---------------------	----------

## **Première partie: Réflexions et témoignages**

### RÉFLEXIONS

Introduction	6
Relire sa vie sous le regard de Dieu	7
L'Ancien Testament: l'histoire d'une promesse	11
Le miracle de Marc	13
Entrer dans son histoire par l'écriture	17
Se raconter dans un groupe de parole pour endeuillés	18
Quand des trajectoires de vie se croisent	21
La musique au cœur de l'émotion	24
Le gospel, la musique de l'espoir	29
 QUELQUES TÉMOIGNAGES: Eglise et Bible dans ma vie	 32

## **Seconde partie: Pistes pour le culte**

Propositions de textes bibliques	42
Quelques histoires	44
Textes méditatifs	49
Prières	51
Propositions de chants: transmettre, raconter par le chant	55
Soirée de préparation	56

N.B.: L'avant-propos du Conseil synodal a été envoyé sous forme numérique aux paroisses. Il peut être téléchargé sur le site de l'Eglise: [www.refbejuso.ch](http://www.refbejuso.ch) sous la rubrique Activités / Dimanche de l'Eglise.

On y trouvera également la **présentation de la collecte**.

---

---

## Avant-propos

Il était une fois...

Sans doute avons-nous tous des souvenirs de ces contes qui nous ont été racontés pendant notre enfance. Des contes à rire, à avoir peur parfois, à grandir toujours.

Des contes qui nous ont permis de grandir, parce que raconter, c'est donner du sens à ce qui nous arrive, ou à ce qui arrive au héros, au prince ou à la princesse, qui nous ressemblait tant.

Il était une foi...

C'est que la foi aussi se raconte. Parce que la foi est d'abord une histoire... de rencontres, avec Dieu, avec nos frères et sœurs humains.

Voici ce que dit Moïse à son peuple avant de lui transmettre les dix commandements selon le livre du Deutéronome: «Seulement prenez bien garde, veillez très soigneusement à ne pas oublier tous les événements dont vous avez été témoins. Qu'à aucun moment de votre vie ces événements ne s'effacent de votre mémoire: au contraire, racontez-les à vos enfants et à vos petits-enfants.» (Dt 4, 9)

Nous vous souhaitons une bonne lecture et une belle préparation du Dimanche de l'Eglise 2018!

*Au nom de l'équipe de préparation: Alain Wimmer*

### **Rédaction:**

Alain Wimmer, Centre de Sornetan et un comité de rédaction formé de Aline Gagnebin, Anne-Marie Heiniger, Anne-Christine Schindelholz, Minette Schwab.

### **Photographies:**

Serge Heiniger

Et un tout grand merci aux **nombreux contributeurs** de cette brochure!



---

# Première partie

## RÉFLEXIONS ET TÉMOIGNAGES



# Première partie

## RÉFLEXIONS ET TÉMOIGNAGES

### Réflexions

#### Introduction

Raconter, raconter la vie, se raconter...

Si le dicton dit que le rire est le propre de l'homme, nous pouvons sans doute ajouter que raconter également est le propre de l'être humain. Parce que raconter, c'est essayer de comprendre et de se comprendre, c'est chercher à ordonner les événements de sa vie, à donner du sens à sa vie. En ce sens, raconter sa vie, c'est entrer dans une démarche spirituelle. Et la raconter, **la relire sous le regard de Dieu**, c'est ce que fait la spiritualité chrétienne. C'est ce que rappelle le premier article.

Raconter... aussi vieux que l'humanité, aussi vieux que la Bible, en tout cas. Il est très frappant de voir l'importance des narrations dans la Bible. Pour le dire ainsi, si la Bible n'était que Loi, règle de vie, morale, les dix commandements auraient largement suffi!

Et bien non, les récits de la Bible racontent et actualisent sans cesse l'histoire qui lie Dieu et les humains. C'est ce que disent les articles suivants à l'exemple de **l'Ancien Testament, histoire d'une promesse** et de **l'évangile de Marc, histoire d'une force de confiance qui transforme la vie quotidienne en miracle**.

Raconter, c'est également raconter son histoire, dans des **ateliers d'écriture**, par exemple, dans des **groupes de parole** également. Et raconter, c'est aussi rencontrer; raconter des vies, c'est aussi rencontrer d'autres vies. Des **trajectoires de vie si différentes** lorsqu'il s'agit de migrants. Raconter alors, c'est lever les préjugés pour grandir en humanité.

---

Raconter, c'est encore transmettre. En ce sens-là, **la musique raconte** également. Elle raconte **les émotions**, elle raconte **l'espoir**. C'est que racontent les deux derniers articles.

Raconter enfin, c'est relier. Relier le présent au passé, pour lui donner du sens et ouvrir un avenir. C'est ce qu'à leur manière racontent **les photos** de cette brochure.

## Relire sa vie sous le regard de Dieu

Faire de la théologie est souvent compris comme un travail abstrait, d'analyse et de rationalisation: extraire des vérités et des principes des Saintes Ecritures, puis les systématiser sous forme de principes, de dogmes, de règles, etc. Pourtant, les pères de l'Eglise se montraient déjà prudents, à certains égards, face aux risques d'une telle théologie trop spéculative.

**En témoigne cette anecdote attribuée à Saint Augustin dans laquelle l'évêque d'Hippone se promène au bord de la mer, entièrement absorbé par une profonde réflexion, cherchant à comprendre le mystère de la Sainte Trinité.** Il aperçoit alors un jeune enfant très occupé, allant et venant sans cesse du rivage à la mer. Avec un coquillage, il va chercher de l'eau de l'océan pour la verser dans un petit bassin qu'il a creusé dans le sable. Le manège intrigue l'ecclésiastique qui lui demande ce qu'il est en train de faire.

- Je veux mettre toute l'eau de la mer dans mon trou, répond l'enfant.
- Mais, mon petit, ce n'est pas possible ! reprend Augustin. La mer est si grande, et ton bassin est si petit!
- C'est vrai, dit l'enfant, qui se révèle alors être un ange. Mais je ne fais pas autre chose que toi, qui essaye d'enfermer tout le mystère incommesurable de la Trinité dans l'étroitesse de ton esprit.

A en croire cette histoire, depuis l'époque de Saint Augustin déjà, la théologie se trouve en difficulté face au projet de traduire entièrement la vérité de Dieu dans des affirmations abstraites et théoriques.

Il ne s'agit d'ailleurs pas seulement d'un problème de capacités intellectuelles limitées. En effet, **le Dieu de la Bible n'est pas un Dieu que l'on peut sans autre analyser, comprendre et expliquer. Il est au contraire un Dieu qui se laisse découvrir et qui se donne à connaître. Au fil de ses pages et de ses livres, la Bible raconte le récit de nombreuses expériences humaines de Dieu.** A sa lumière, la Trinité n'apparaît pas tant comme la

description d'un principe, d'une essence ou d'un état de fait, mais comme le résumé d'un récit de rencontres, le condensé de l'expérience humaine de Dieu, synthétisée en trois mots: Père, Fils et Esprit.

Or, la dynamique même de ce récit, ouvert sur l'action de l'Esprit Saint, indique qu'il ne s'agit pas d'une histoire aboutie, terminée, achevée. Père-Fils-Esprit Saint constituent plutôt une intrigue qui se prolonge, au-delà de l'histoire biblique, jusqu'à aujourd'hui: une histoire qui nous précède et dans laquelle le croyant est invité à s'inscrire. Une histoire avec plusieurs étapes, avec des moments forts, avec des expériences vives.

La narration biblique ouvre ainsi à une nouvelle histoire; plus exactement à des nouvelles histoires, au sein desquelles c'est chaque croyant qui est invité à faire sa propre expérience de Dieu: apprendre à le connaître, plutôt que de vouloir l'analyser et l'expliquer. La Bible n'apparaît ainsi pas simplement comme un témoin du passé, comme une mine de savoirs, dans laquelle puiser des connaissances sur Dieu. En tant que recueil d'expériences, elle invite le croyant à vivre lui aussi en relation avec Dieu et à s'interroger sur son propre vécu. **Face aux récits rapportés du passé, le lecteur se trouve encouragé à lire et relire son propre parcours spirituel, qu'il soit long ou qu'il soit court, qu'il soit faible ou qu'il soit intense.**

Car chaque personne possède de fait sa propre histoire personnelle de relation avec Dieu. Avec ses étapes importantes, ses moments significatifs, ses tournants décisifs. Percevant la présence, la distance ou l'absence de Dieu dans différents instants de sa vie. Avec des moments forts ou des moments de crise. Des expériences intenses, pouvant influencer tout un parcours de vie. Ou alors des moments de grande solitude, de vide spirituel, de quête, de découragement ou de désintéret.

Tout comme l'Eglise, à travers les siècles, relit sans cesse l'expérience biblique de Dieu, le croyant est lui-aussi invité à lire et à comprendre sa propre histoire intime avec Dieu: Quelles sont les étapes principales de mon expérience spirituelle? Comment ai-je perçu la présence ou la distance de Dieu dans les différents moments de ma vie? Quels sont les moments forts, les tournants décisifs? Était-ce la rencontre avec une personne remarquable, ouvrant à une perspective nouvelle sur moi-même, sur Dieu ou sur la vie? Ou bien la visite d'un lieu particulièrement parlant, qui a laissé une trace profonde? Un catéchisme marquant peut-être? Ou alors, une période de crise, une maladie ou un deuil? Le fait d'avoir un enfant, de porter la vie en soi, ou le fait de ne pas pouvoir en avoir? Une responsabilité nouvelle? Une lecture stimulante? Un film inoubliable?

Comme toute démarche de réflexion biographique, un tel travail sur soi

---

peut s'avérer à la fois difficile et gratifiant. Il peut être mené sous forme de méditation personnelle, intérieurement ou par écrit. L'expérience s'avère plus intense encore lorsqu'elle est vécue et partagée au sein d'un groupe. Des règles d'écoute, de respect mutuel et de confidentialité sont alors de mise.

**En revisitant ainsi son parcours de vie, chaque personne mettra en évidence des étapes, des périodes et des expériences spirituelles propres, que les récits bibliques pourront venir éclairer à leur tour de manière particulière. Peut-être en résultera-t-il aussi une caractérisation, une synthèse par des mots clés: Père, Fils, Esprit, ou bien alors Mystère, Ami, Soutien, Espérance, Communion, Silence, Amour, etc.**

Quoi qu'il en soit, il s'agira alors d'une démarche de théologie non plus spéculative, mais existentielle, ne consistant plus à tenter de mettre l'eau de l'océan dans un trou sur la plage, mais plutôt à contempler les traces de nos pas laissés sur le sable; comme l'évoque le poème bien connu de Ademar De Barros:

*J'ai fait un rêve. Je cheminais sur la plage, côte à côte avec le Seigneur. Nos pas se dessinaient sur le sable, laissant une double empreinte, la mienne et celle du Seigneur. L'idée me vint - c'était un songe - que chacun de nos pas représentait un jour de ma vie.*

*Je me suis arrêté pour regarder en arrière. J'ai vu toutes ces traces qui se perdaient au loin. Mais je remarquai qu'en certains endroits, au lieu de deux empreintes, il n'y en avait plus qu'une. J'ai revu le film de ma vie. O surprise! Les lieux de l'empreinte unique correspondaient aux jours les plus sombres de mon existence.*

*Alors, me tournant vers le Seigneur, j'osai lui faire des reproches: «Tu nous a pourtant promis d'être avec nous tous les jours! Pourquoi n'as-tu pas tenu ta promesse? Pourquoi m'avoir laissé seul aux pires moments de ma vie? Aux jours où j'avais le plus besoin de ta présence?» Mais le Seigneur m'a répondu: «Mon ami, les jours où tu ne vois qu'une trace de pas sur le sable, ce sont les jours où je t'ai porté».*

Reto Gmünder, pasteur



---

# La Bible, quelle histoire !

## L'Ancien Testament: l'histoire d'une promesse qui se poursuit toujours<sup>1</sup>

Mémorisées et transmises aux générations futures, oralement d'abord, puis par écrit, les expériences historiques de ces hommes et de ce peuple témoignent de façon durable de leur rencontre avec le «Dieu de la promesse». Au fil de leur histoire mouvementée, les Israélites vont réécrire, compiler, compléter et réinterpréter sans cesse ces témoignages du passé afin d'y lire la parole actuelle de Dieu: comprendre à quoi, dans le contexte présent et ses problèmes, le Seigneur les appelle.

On peut donc dire à bon droit que les textes de la première partie de la Bible sont davantage que «l'histoire d'un peuple ancien». Ils ont une prégnance symbolique décisive: ils sont investis par la confession de foi israélite, dessinant une «histoire de la Promesse» qui se poursuit dans le présent et l'avenir des lecteurs que le Dieu des pères interpelle toujours.

Les commentateurs de l'Ancien Testament reconnaissent une valeur particulière à un texte situé en Deutéronome 26, 5 et suivants. Il constitue une sorte de résumé des événements fondateurs de l'histoire d'Israël, depuis l'errance des pères nomades jusqu'au don de la Terre promise, en passant par l'esclavage égyptien et le miracle de l'Exode. Le croyant israélite est invité à réciter ce texte lors d'une liturgie (annuelle sans doute) des récoltes; il doit ensuite déposer devant l'autel «les premiers produits de la Terre que le Seigneur nous a donnée», produits qui seront redistribués «à l'orphelin, à la veuve et à l'étranger» résidant dans le pays.

Il est particulièrement significatif de voir comment le récitant s'implique lui-même dans l'histoire qu'il rappelle et qui remonte à plusieurs siècles: «Mon père était un Araméen nomade. Il descendit en Égypte avec peu de gens et il y fixa son séjour. (...) Puis les Égyptiens nous maltraitèrent et nous soumirent à une dure servitude. Alors nous criâmes vers Yahvé, le Dieu de nos pères. (...) Et Yahvé nous fit sortir d'Égypte...»

---

<sup>1</sup> Ce texte est tiré de: Pierre PAROZ, *Catéchisme en dialogue*, Tome 1, note sur l'Ancien Testament, p. 26

Lire l'Ancien Testament dans sa prégance symbolique revient à y lire le commencement d'une «histoire de la Promesse» qui aspire à se poursuivre avec nous, en influençant notre propre horizon d'avenir.



---

## Le miracle de Marc

**La première personne qui a eu l'idée d'écrire un livre pour raconter l'histoire de Jésus**, c'est le poète, le monsieur ou la dame, pourquoi pas?, qui nous a offert l'évangile de Marc. L'évangile de Marc se présente comme un **véritable chef d'œuvre poétique, qui nous prend par surprise.**

### **L'évangile de Marc, des récits de notre vie quotidienne**

Un évangile, avons-nous appris, c'est une histoire de Jésus. Plus précisément, nous pourrions dire que c'est une histoire de Jésus tel que l'ont compris ses disciples après Pâques. Si nous voulions le formuler de façon à aller tout de suite à l'essentiel, c'est **une sorte de biographie du Ressuscité.** Mais voilà que Marc, le premier à avoir composé un évangile, le poète même qui a inventé le genre, nous fausse aussitôt compagnie. Son récit, qui se présente comme le commencement de l'avalanche de bénédictions et de mises en mouvement qu'il appelle l'Évangile, attire en effet plus notre attention sur les personnages qui gravitent autour de Jésus, bien souvent, que sur Jésus lui-même:

- Pierre, Jacques, Jean et les autres disciples, bien sûr,
- mais aussi des femmes, parfois étonnamment émancipées, avec leurs propres difficultés,
- des hommes en quête d'identité,
- des parents avec les soucis de leurs enfants, bien que les problèmes semblent y venir plus souvent des parents que des enfants,
- des experts dont les scribes s'efforcent de bien tenir le rôle,
- des handicapés de la vie, avec des empêchements de voir, d'entendre ou de se mouvoir
- et d'autres encore.

Marc semble avoir été doué d'imagination, car, au cours de l'évangile, **chaque lecteur et chaque lectrice a toutes les chances de se retrouver sur la scène.**

### **Les récits de miracles de Marc: exorcismes et guérisons**

Pour ma part, et même si, tout d'abord, cela vous étonne, je ne crois pas que Marc le poète ou la poétesse croyait aux miracles. Vous me direz peut-être que cela ne vous serait venu à l'esprit. Cela se comprend un peu, parce que son recueil d'histoires est rempli de démoniaques, on traduirait aujourd'hui de gens dépendants, qui réussissent à se libérer de leur addiction. Et quand ce ne sont pas des démoniaques, c'est une belle-mère libérée de sa fièvre, un paralysé qui se lève et marche, des aveugles

qui voient, une femme qui peut de nouveau espérer avoir des enfants. Tout cela, c'est vrai.

Je garde cependant mon impression que **Marc ne croyait pas aux miracles, mais qu'il voulait, par son œuvre créatrice, nous faire percevoir et nous inviter à vivre d'une force de confiance qui transforme la vie quotidienne en miracle.** Et que c'est cela qu'il appelait l'Évangile, la bonne nouvelle par excellence.

### **Le miracle de Marc: pas de miracles, mais l'inimaginable devenu réellement possible**

Comprenez-vous, il faut s'entendre sur ce que nous entendons par «miracle». En général, je constate que les actes que nous considérons comme miraculeux comprennent plusieurs particularités nécessaires:

- d'abord, ce sont des actes souhaitables et les transformations qui en résultent nous apparaissent également comme telles,
- ensuite, le fait que nous les considérons comme souhaitables, tant les actes que leurs conséquences, implique que leur effet de surprise demeure limité. Car un événement qui se déroule selon l'horaire prévu n'apparaît certes pas comme un miracle, mais une intervention qui interrompt nos rêves et nos projets ne nous le semblera sans doute pas non plus,
- enfin, il n'y a de miracle que si quelqu'un dispose du petit tabouret - en l'occurrence un pouvoir particulier, un secret, une formule magique, un tour de passe-passe - qui peut lui permettre d'attraper les confitures normalement inaccessibles.

On se surprend évidemment un peu à penser, en parlant ainsi, aux magiciens et surtout aux bonnes fées de notre enfance. Or, en lisant l'évangile de Marc, on s'aperçoit que les histoires de son poème nous mettent en présence de tout autre chose. Je crois en effet que nous y observons un triple retournement de ce que nous appelons généralement un miracle:

- d'abord, les transformations que Marc nous raconte n'attendent pas simplement comme étant souhaitables, mais **elles surgissent comme nécessités à l'instant où** - vous excuserez la lourdeur presque inévitable de l'expression - **un être humain rencontre quelque chose, une confiance, qui le rencontre dans la personne du poète** - traduit en français: **du créateur - Jésus**
- ensuite, l'effet de surprise n'est retenu dans aucune limite. Au contraire, la libération des addictions, le passage de la paralysie à une existence mobile et responsable, la possibilité retrouvée de fonder une famille impliquent de **changer de projet de vie.** Les récits de «miracles» de l'évan-

---

gile de Marc ne racontent pas la suppression de problèmes connus, mais l'imagination de nouvelles bases pour les poser, les penser et les résoudre

- enfin, c'est parfois Jésus qui agit, mais souvent, si vous lisez bien, sa confiance ne fait que **fournir la confiance, l'idée du changement ou le courage**, et **ce sont les personnes concernées qui accomplissent la libération impossible et qui entrent dans leur nouvelle vie.**

### **Les miracles de Marc: pas de miracles, mais l'inimaginable que nous avons réalisé**

Comprenez-vous, le «miracle», quand c'est l'évangile de Marc qui nous le raconte, c'est quoi et, surtout, c'est qui?

Prenons par exemple, on pourrait en prendre bien d'autres, l'histoire du paralytique qui s'est mis en mouvement (Marc 2, 1-12).

La composition du récit commence par Jésus qui parle, à la maison, peut-être à table. Cela parle aux gens, si bien qu'on écoute même depuis dehors. Qu'est-ce qu'il est en train de dire? On n'en sait rien; bien visiblement, ses paroles n'intéressent pas notre poète. De toute manière, il semble peu porté sur les théories religieuses. En revanche, voilà qu'il fait voir, première manifestation du miracle peut-être, les effets de cette parole, que cette parole **met ces gens en mouvement**. Marc passe alors à la seconde scène: ils lui apportent un paralytique. Observant cependant, nouvelle manifestation du miracle, qu'ils représentent certes pour le paralytique une occasion, mais aussi un obstacle, ils délèguent l'opération à quatre d'entre eux qui l'assurent pragmatiquement jusqu'au bout. Jésus fait alors un double constat:

- celui de la puissance transformatrice de la confiance allumée chez ces gens
- et celui de la situation nouvelle de l'homme alité qui, pris dans le mouvement, ne peut plus demeurer enfermé dans son passé: «enfant, homme au seuil de la vie, tes péchés sont pardonnés.»

Les experts se posent des questions d'experts: est-ce possible, qui a le droit? Réponse de Jésus: a le droit qui vit dans la confiance de la transformation. Qu'est-ce qui est plus compliqué, dire à cet homme qu'il n'a plus besoin de s'enfermer dans son passé, ou lui suggérer de se lever? Et **c'est à cet instant que survient le véritable miracle: répondant à la confiance de Jésus, ce monsieur se lève, prend son lit et marche**. Remarquez-le bien: l'évangile de Marc aurait bien pu lui faire dire, à lui, qu'il préférerait rester tranquillement au lit plutôt que de rentrer à la maison et d'y prendre ses responsabilités comme tout le monde. Pour le poète, **ce n'est pas Jésus**

**qui fait des miracles, c'est le quotidien qui se transforme en miracle par les rencontres de la confiance.** Quant à Jésus, il aurait aussi pu le présenter tout autrement: par exemple encourageant l'ancien paralytique reconnaissant à venir à l'église et à envoyer ses enfants au catéchisme, plutôt que de **se soucier par confiance et par amour, gratuitement, de son bonheur et de son intégration.**

Nous pourrions maintenant continuer la lecture et vivre d'autres aventures. Marc ne croyait sans doute pas naïvement à un pouvoir miraculeux de Jésus, un peu magique et surnaturel, qui ne ferait que nous rabaisser. Il nous fait au contraire lire, dans les histoires telles qu'il nous les raconte, la bonne nouvelle d'une confiance indéracinable en une mise en mouvement libératrice. Comment voulez-vous qu'il le fasse autrement qu'en racontant nos vies?

*François Vouga, professeur de Nouveau Testament*

---

## Raconter sa vie, rencontrer nos vies

### Entrer dans son histoire par l'écriture

**Ecrire non pas des histoires, mais son histoire. Histoire d'en rire, histoire de dire, de partager, de transmettre; histoire de faire le point... ou encore de boucler.**

Les motivations pour entrer dans la démarche d'un atelier d'écriture autour de son parcours de vie sont multiples et ne relèvent surtout pas du nombrilisme comme on pourrait le croire de prime abord. Au contraire, **l'exercice de se raconter par l'écriture amène une ouverture non seulement à soi, mais aux autres et au monde par la nouvelle posture qu'il induit: je (re)deviens l'auteur de ma vie, de mes choix.** Je revisite et me réapproprie en profondeur et consciemment ce qui m'a construit et qui me permet d'être là présentement, dans le contexte qui est le mien, avec ce que je suis, par le regard que je pose aujourd'hui sur mon parcours.

Pratiquement, l'atelier «Récit de vie» tel que proposé se vit en groupe (au maximum 12 personnes). Il permet, au travers de huit soirées réparties à un rythme mensuel, de revisiter son histoire depuis ses racines jusqu'à aujourd'hui, voire de se projeter dans les jours à venir. Au-delà d'un exercice de style, ce qui n'est absolument pas le but recherché, c'est un processus personnel et intime qui est mis en route. Par l'apport d'exercices créatifs qui associent dessin, collage et écriture, l'intention est triple: il s'agit premièrement de favoriser la résurgence de souvenirs afin d'étayer son histoire au maximum. Ensuite, de proposer une structure pour soutenir le participant dans son cheminement, ses réflexions et son écriture. Et finalement, d'inviter chacun à «faire un pas de côté» inattendu et porteur de sens pour entrer dans son histoire de façon différente, originale. L'écriture, soutenue par des éléments créatifs, des éléments de surprises, permet parfois l'émergence de nouvelles clés de lecture de certains événements restées dans l'ombre jusqu'à présent.

Afin de créer un climat de confiance et de respect de tout un chacun, élément indispensable pour vivre le plus sereinement possible une telle démarche, des règles de groupe sont construites ensemble. Quoiqu'il en soit, chacun a le droit de partager, ou non, ce qu'il désire. Le respect de l'intimité est garanti. Par contre, **il est fréquent que les témoignages des**

**uns et des autres offerts au cours des rencontres résonnent chez celles et ceux qui les reçoivent et les invitent à compléter leurs souvenirs, voire même à s'ouvrir à d'autres réflexions.** Les différents thèmes sont abordés en soirée, creusés à l'aide des différents exercices, et le travail d'écriture est à compléter entre les rencontres de façon individuelle.

Selon les propos d'Annemarie Trekker, «l'écriture sert à la mise en comparaison ou en relation des choses avec une autre pour aboutir à une interrogation essentielle: la part d'éternité contenue dans les œuvres et les actes des hommes»<sup>2</sup>. Il s'agit dès lors, pour le participant à l'atelier, de se poser en tant que sujet et de construire son histoire, de se la remémorer, de réorganiser ses souvenirs (ce qui ne se fait pas sans une part d'imagination!), de **mettre le tout en intrigue et d'en saisir au final le sens en replaçant son histoire dans un questionnement social et existentiel plus large.** «Car toute histoire de vie ne peut se résumer à la seule succession d'événements régis par la seule loi de causalité, répondant strictement à des intentions conscientes et rationnelles. Elle est aussi constituée de ce qui fait agir et réagir lorsqu'un coup du destin projette le sujet dans l'inattendu (...).»<sup>3</sup>

Entrer dans une démarche de récit de vie, c'est poser ce que l'on imagine connaître de soi pour mieux se tourner ensuite vers le monde extérieur, c'est chercher à créer du sens, à se relier à soi, aux autres, à la grande Histoire, et réaliser finalement que, **dans tout quotidien, même le plus «ordinaire» soit-il... se cachent des perles extraordinaires!**

*Marie-Josèphe Varin, recueilleuse de récit de vie, animatrice de Journal Créatif, infirmière, [www.mariejovarin.ch](http://www.mariejovarin.ch)*

## Se raconter dans un groupe de parole pour endeuillés

Lorsque l'on m'a sollicitée pour écrire quelques lignes sur les raisons de se raconter dans un groupe de parole pour endeuillés, j'ai pensé à ce conte...

<sup>2</sup> Annemarie TREKKER Les mots pour s'écrire, Ed. L'Harmattan, 2006, p. 56

<sup>3</sup> Id. p. 56

---

*Il était une foi(s)... une princesse qui tissait depuis toujours. Petite, elle utilisait des fils de différentes couleurs, de diverses tailles. A l'âge adulte, la princesse tomba amoureuse du tisserand préféré du roi. Ce tisserand avait une particularité: il n'utilisait qu'une sorte de fil. Un fil parfait, solide, souple, chatoyant, que chacun voyait d'une autre couleur.*

*Le roi accorda la main de sa fille à cet homme. Les années passèrent dans une douce harmonie et beaucoup de joie. Les époux se suffisaient à eux-mêmes, car ils partageaient une passion commune, le tissage.*

*Un jour, le tisserand souffrit d'une forte fièvre qui l'emporta.*

*La princesse, dans une tristesse profonde, continua de tisser chaque jour. Le plaisir n'y était plus, pourtant, elle persistait. Elle ne savait plus pourquoi elle tissait, mais... elle tissait inlassablement, jour après jour. Jusqu'au jour où elle s'aperçut qu'elle n'avait plus de fil. Elle souhaitait un fil identique à celui qu'elle avait utilisé durant toutes ces années. Elle n'en trouva nulle part, ni chez les marchands, ni chez les autres femmes de son entourage.*

*A bout de ressource et habitée par un profond chagrin, la princesse se rendit chez un Sage pour lui demander où elle pourrait trouver le fil identique à celui de son mari, afin de continuer sa tapisserie.*

*Le Sage donna cinq tâches à la princesse. La première était de retourner au château, de prendre la tapisserie qu'elle avait tissée toute sa vie et de l'étendre devant son château. Il lui ordonna ensuite de monter dans la tour et, d'en haut, de regarder l'ensemble de son ouvrage, de prendre le temps d'examiner les détails du tissage, de s'attarder sur les parties qu'elle avait oubliées, d'admirer les couleurs chatoyantes.*

*La deuxième tâche était de reprendre contact avec les membres de sa famille, de prendre le temps d'écouter chaque personne sur sa technique, sur le choix des fibres et des couleurs. Puis de demander à chacun de lui fournir un fil et de lui enseigner une manière de tisser qu'elle ne connaissait pas.*

*La troisième tâche était de retourner au château, de reprendre sa tapisserie et de continuer son ouvrage avec les fils reçus de sa famille en s'exerçant à ces nouveaux modes de créativité.*

*La quatrième était de se laisser du temps, de ne tisser qu'à certains moments de la journée.*

*La cinquième, enfin, était de déposer chaque soir sa tapisserie dans la cour, de monter dans la tour et d'observer d'en haut sa tapisserie.*

*La princesse, bien qu'accablée par la perte de son propre fil, suivit les conseils du Sage. Au début, elle n'éprouve que du découragement devant des fils si communs, elle qui avait connu un fil unique, solide, souple et chatoyant.*

*Bien des saisons se sont écoulées. C'est l'été. La princesse est au sommet de la tour. Elle ressent un apaisement en voyant le travail effectué. Que de couleurs, de textures et de techniques différentes! Certes, le tissage n'est pas uniforme, par endroits, l'on peut voir des irrégularités, des creux, des bosses. Mais dans ce tissage, la princesse prend conscience des différentes étapes de sa vie et de celles qu'elle traverse et qu'elle va continuer de traverser. (D'après un conte de Christine Burki, in «Le deuil... à traverser»)*

### **Il ne faudrait pas être seul pour traverser un deuil.**

#### **Ce conte nous fournit quelques raisons de se raconter dans un groupe de parole pour endeuillés.**

Parfois, le groupe nous aide à prendre du recul, à voir l'ensemble de la tapisserie.

Il nous indique des «techniques et des fils différents» afin de continuer notre tissage de vie.

Le groupe nous permet d'échanger nos vécus et de nous rassurer sur nos réactions qui semblent parfois aberrantes.

Il crée souvent un réseau de solidarité, tel de nouveaux fils, pour continuer le tissage, avec des bosses, des creux, mais aussi avec les couleurs chatoyantes et les bouts de tissage réguliers.

La raison principale de se raconter dans un groupe de parole pour endeuillés se résume ainsi: «On peut seulement empêcher que la part de souffrance liée au deuil ne se vive pas dans la solitude et l'abandon. Mais on peut l'entourer d'humanité». *Julian Huxley.*

*Véronique Tschanz Anderegg, pour le GAPE (Groupe d'accompagnement pour Personnes Endeuillées dans le Par8 et dans le Syndicat de l'Erguël)*

---

## Quand des trajectoires de vie se croisent

Depuis 2 ans, je suis en contact presque chaque jour avec les requérants d'asile du centre d'accueil de Tramelan. Tout a commencé lorsqu'une centaine de jeunes hommes ont pris place dans l'abri de protection civile de la patinoire. Avec quelques personnes, nous avons décidé de leur proposer du sport pour leur permettre de sortir du souterrain. Des (très) jeunes Tamouls, Kurdes, Somaliens, Erythréens, Ethiopiens, Sénégalais et une majorité d'Afghans. Les premières barrières «culturelles» à franchir ont été de mon côté. Ce n'était pas toujours facile d'oser aller à la rencontre des «autres», de leur adresser la parole, d'autant plus que pour la plupart ils ne parlent pas le français. J'ai dû parfois me forcer à créer le contact, à ne pas abandonner malgré la difficulté, les différentes mentalités ou le peu de répondant.

J'ai surtout dû mettre mes préjugés de côté. Très rapidement. Après deux ans, les frontières culturelles s'estompent lorsqu'on vit ensemble en petits groupes. Les frottements inévitables sont dus plutôt au caractère de chacun.

### 1<sup>er</sup> préjugé: la religion

C'est particulier de voir pour la première fois un jeune musulman de 17 ans faire une prière dans mon salon. Je me suis beaucoup interrogé sur la place de la religion, chez les Afghans notamment. L'un d'eux m'a dit que sa plus grande crainte en venant en Europe était de ne plus pouvoir prier. Avec quelques-uns, nous avons été à Delémont. Nous avons visité ensemble la mosquée, le temple protestant, la chapelle des Capucins et... l'ancienne synagogue. Nous sommes aussi allés à Berne à la maison des religions. Nous avons comparé nos traditions et trouvé un nombre invraisemblable de similarités. Sans un contrôle social fort, la pratique de la religion s'estompe avec le temps: les prières se font plus rares. Il reste toutefois quelques points d'ancrage forts: le ramadan, la nourriture, ne pas boire de l'alcool.

Finalement, les personnes les plus rigoureuses dans les pratiques religieuses, je les ai trouvées chez les Ethiopiens et Erythréens chrétiens orthodoxes. On affirme sa foi par une grande croix en bois sur sa poitrine et les chambres sont tapissées d'images saintes kitschs. Les règles semblent très suivies: on n'entre pas dans l'église avec des cheveux trop longs, on respecte un code vestimentaire assez strict, on ne mange pas de porc non plus, on pratique de longues périodes de jeûne. Il y a des fêtes en

permanence. Il y a une grande ferveur que je n'ai pas retrouvée chez les Afghans. Peut-être aussi que le nombre fait qu'il y a une forme de «communauté orthodoxe», contrairement aux musulmans où les pratiques sont beaucoup plus variées en fonction de la provenance géographique.

### **2<sup>e</sup> préjugé: la vie sociale**

Une des premières choses qui a frappé les jeunes requérants en arrivant à Tramelan, c'est que, dans la population locale, tout le monde se parle: les vieux et les jeunes, les autorités et les citoyens, les hommes et les femmes. Et tout le monde participe aux mêmes activités. Pour eux, ce dialogue possible avec tous est difficile à aborder: «On ne parle pas aux femmes, ce n'est pas possible». «Chez moi, je n'adresse pas la parole aux plus âgés» m'a dit un Africain. Mais, petit à petit, ils goûtent et découvrent cette forme de «liberté sociale». Sans nier les difficultés, j'ai trouvé aussi chez les jeunes Afghans un grand respect par rapport au sexe opposé, que nous avons parfois perdu (la manière dont on traite la femme dans les publicités, pour ne prendre qu'un exemple). On le retrouve également pour les plus âgés. Si je vais marcher avec eux, ils se relaient à tour de rôle pour ne pas me laisser seul derrière. Il est impossible pour moi de porter un sac. C'est en même temps fort agréable pour mon dos et gênant pour mon ego.

### **3<sup>e</sup> préjugé: le travail**

En Europe et peut-être en Suisse en particulier, nous aimons les choses ordonnées: il y a le temps consacré au travail et celui consacré aux loisirs, avec des horaires. Quelque chose d'assez codé et compartimenté. Cette organisation est parfois difficile à intégrer pour les requérants. Pourtant, ils sont prêts à travailler comme des fous. Ils sont jeunes et énergiques. La plupart ont travaillé dur plusieurs années en Iran, en Turquie, au Soudan pour pouvoir se payer le voyage. Ils ont de la peine à comprendre que l'on ne leur laisse pas rapidement la possibilité de gagner leur vie en Suisse. Ceux qui s'en sortent sont ceux qui auront intégré la façon dont est organisé le monde du travail dans notre pays. Ils se battent pour apprendre la langue et pouvoir obtenir un CFC si possible.

### **4<sup>e</sup> préjugé: l'hygiène**

Malgré des conditions d'hébergement précaires (10 personnes dans un petit trois pièces avec une salle de bain/WC), il n'y a pas plus coquet qu'un Afghan. On ne sort jamais sans avoir pris soin de son habillement et de sa coiffure. Les douches sont longues. L'apparence est importante.

On préfère économiser sur la nourriture et s'acheter des vêtements en magasin plutôt que de profiter des habits offerts de seconde main.

Selon les régions de provenance, tout est un apprentissage: se laver les dents, utiliser du papier toilette, conserver des aliments. La machine à laver la vaisselle est une attraction technique épatante. Les problèmes d'hygiène sont dus à la «collocation» et à la promiscuité, plutôt qu'à une question de culture. 10 mecs dans un 3 pièces... qui va passer l'aspirateur et nettoyer la douche?

### **5<sup>e</sup> préjugé: la sexualité**

Il y a une très grande pudeur, le mot est faible. Un homme ne se met jamais nu devant les autres. Et il faudra trouver des subterfuges pour mettre son maillot de bain au moment de la baignade en rivière qui virent parfois au comique pour ne pas avoir à montrer le moindre bout de fesse. Mais paradoxalement, il y a une grande liberté de parole: on parle de sexualité sans beaucoup de tabous, voire très ouvertement. Les questions sont parfois d'une naïveté déconcertante pour des jeunes de 20 ans: «mais si le sperme il sort, on ne peut plus avoir de bébé après?» Les découvertes du corps, de l'autre sexe, du désir, des émotions, sont vécues avec une intensité que l'on ne peut pas imaginer pour un Européen du même âge qui a suivi très tôt les cours d'éducation sexuelle à l'école.

### **6<sup>e</sup> préjugé: le téléphone**

J'entends souvent cette remarque: «ils n'ont pas d'argent, mais ils se payent des téléphones à 500 francs». Mais le «natel», c'est le «couteau suisse» indispensable du migrant. On y trouve facilement toutes les cartes du plus petit village de Suisse avec les noms des rues. On se situe avec un GPS. On traduit le nom des produits à la Migros ou dans une conversation. On y trouve des centaines de méthodes d'apprentissage de langues. On y consulte les horaires des trains. C'est aussi l'outil de loisirs: des films, des jeux, l'actualité. C'est Facebook et la possibilité de parler avec les amis rencontrés le long des routes migratoires. C'est le contact avec sa maman restée au pays. Ce sont les photos des métiers que l'on a exercés - comme un CV illustré; des copies des papiers officiels, des diplômes, des passeports. C'est l'album souvenir. C'est toute une vie qui se trouve dans un téléphone. Le perdre, c'est un drame, c'est comme une maison qui brûle.

### **Conclusion**

Depuis 2 ans, ma vie a changé. Je suis en contact permanent avec des personnes qui se trouvent dans une situation particulière: le vécu dans

des pays en guerre, le voyage, le déracinement, la solitude sont souvent créateurs de barrières plus difficiles à franchir que de s'habituer aux mœurs suisses. **Pour pouvoir s'intéresser à l'autre, à sa façon de vivre, à sa langue et à sa culture, cela demande d'être bien dans sa tête. Et pour être solide mentalement, il faut avoir un minimum d'espoir, de perspectives d'avenir. Il faut voir la lumière, aussi petite soit-elle, au bout du tunnel.** Et tant qu'il ne sait pas s'il sera accepté en Suisse, un requérant est dans une position de stress qui ne lui permet pas de se projeter plus loin que le jour même. Dans ces conditions, le rapport humain est très particulier. Il faut du temps pour obtenir la confiance de l'autre. J'ai toujours habité Tramelan, je n'ai pas beaucoup voyagé. Tout-à-coup, je suis confronté à d'autres cultures, d'autres façons de vivre, d'autres parcours de vie. Je n'y suis pas préparé. Toutes mes certitudes se délitent, mes valeurs bien suisses prennent l'eau, ma foi dans les institutions est ébranlée, tout ce qui fait ma stabilité matérielle perd en importance. Je doute. Mais je grandis. Je suis plus humain que jamais je ne l'ai été.

*Mathieu Chaignat, bénévole à l'association  
d'aide aux migrants Tramelan*

## Quand la musique raconte...

### La musique au cœur de l'émotion

Sine musica nulla vita

**Elle secoue nos sentiments, sauve notre âme, apaise nos tourments, provoque ou sèche nos larmes; la musique nous réjouit. Dangereuse comme un brochet ou douce comme l'agneau, elle nous rappelle les plus profonds souvenirs; la musique nous reconforte.** On ne saura jamais comment elle sonnait autrefois, comment nous la fredonnions, elle a néanmoins toujours été présente, avant même que nous ne naissions; la musique c'est notre chant d'oiseau.

Transmettre par la musique, quelle aubaine! Si l'on se rappelle la citation de Martin Luther (1483-1546) **«après la Parole de Dieu, le noble art de**

.....

**la musique est le plus grand trésor au monde»,** voilà bien un des moyens de diffusion des plus majestueux qui nous soient donnés ici-bas. Mais que souhaitons-nous offrir avec la musique? Qu'attendons-nous d'elle? Est-elle vraiment si indispensable? Est-elle un don de Dieu?

En jouant, en écoutant une musique, en assistant à un concert, chacun ressentira l'émotion qui lui est juste; une impression instantanée s'appuyant sur notre vécu et se renvoyant à notre personnalité. Ce court article n'a cependant pas la prétention de faire l'étude des phénomènes émotionnels engendrés par la musique. Il s'agit ici plutôt d'entrer dans une démarche de réflexion «au cœur» de la musique. A cet effet, je joins les résultats d'un sondage effectué en juin 2009 pour alimenter un débat à la Humboldt Universität de Berlin. D'un côté l'écoute musicale, de l'autre le jeu musical. Ici, j'invite de ce fait le lecteur à découvrir ces listes et citations, non en les analysant ou en leur portant un jugement, mais plutôt en les méditant.

### **Écouter de la musique c'est...**

Adoucir les mœurs	Amplifier une émotion
Agréable	Appartenir à un groupe
Besoin	Ne penser à rien d'autre
Chose naturelle comme boire et manger	Néant
Compréhension d'une nouvelle culture	Orientation
Construction de sens	Plaisir
Continuité	Point de vue politique
Création de liens uniques	Pour la concentration
Danser	Pour le travail manuel
Décompresser	Pour s'instruire
Déconnecter	Pour passer le temps
Découvrir	Pour rêver
Destresser	Pour se détendre
Distraction	Rapprocher du créateur
Énergie	Recentrer
Engagement	Recevoir du temps
Evocation d'un souvenir	Rechercher une émotion
Faire passer un état psychique inconfortable	Réconfort
Fête	Relaxation
Gérer le stress, l'angoisse	Ressource symbolique
Grandir dans la foi	Rythme à l'évasion
	Se divertir
	Silence

Identité	Son d'ambiance
Immatériel	Sourire
Insupportable	Style vestimentaire
Intelligence	Système de valeurs
Joie	Tisser une œuvre
Joli	Transe
Méchant, menaçant	Transitions liturgiques
Médiation dans les échanges	Un but en soi
Méditation	Violent

**«Le sens de l'écoute doit être général. Il y a des gens qui ne s'écoutent pas, qui ne se comprennent pas... l'écoute, avant d'être musicale, doit être universelle: c'est l'aviateur qui entend le petit défaut du moteur qui change tout, le changement du bruissement des feuilles annonçant l'imminence de l'orage, la petite différence d'intonation dans la voix qui trahit le changement d'humeur... Ce type d'écoute engendre cette capacité à s'immerger dans la pensée d'un compositeur et permet d'entrer avec bonheur dans son monde ainsi qu'on peut le faire avec le monde affectif de la personne que l'on aime.»** (Jean-François Vaucher, musicien)

### **Jouer de la musique c'est ...**

Accomplissement	Moment de paix
Aimer ce que l'on détestait	Moyen de communication
Atteindre la musique elle-même	Par amour
Calme	Par foi
Chance	Par nostalgie
Construire	Partager
Créer un univers parallèle au réel	Passion
Cultiver son imagination	Permettre le développement
Défolement	Position sociale
Discipline	Pour l'enseigner
Donner une partie de soi	Rigueur & excellence
Epanouissement altruiste	S'émerveiller
Equilibre	S'évader
Être heureux	S'exprimer
Faire du bien	S'ouvrir aux autres
Gagner sa vie	Se découvrir
Hobby & loisir	Stimulation
	Temps perdu
	Transmettre des images,

Liberté  
Liens & amitiés  
Mission

sensations & histoires – en les  
vivant soi-même  
Travail perpétuel

«Jouer c'est s'approprier une partie de ce monde affectif et lui superposer le nôtre. Ce qui explique pourquoi, si l'on respecte trop le texte (musical), on ne voit plus de nécessité au partage musical et le résultat est décevant. Lorsqu'on se moque de l'affect d'origine et que l'on y supplante entièrement le nôtre l'effet est tout aussi désastreux. Il faut donc, pour le plaisir de jouer de la musique, affermir la connaissance des compositeurs, de leur temps comme de leurs œuvres et y couler notre sensibilité, avec notre temps et notre vécu. Celui-ci est indissociable de l'intérêt de notre démarche.» *(Jean-François Vaucher)*

Des réactions et des événements qui révèlent la grande diversité et l'immensité émotive qu'octroie l'expérience musicale. Toutes ses réponses ne proviennent pourtant que d'une vingtaine de personnes interrogées, c'est dire l'amplitude d'effets que peut produire la musique. On pourrait presque croire que les éléments évoqués ci-dessus suffiraient à combler tous nos besoins. Malheureusement, ces listes présentent également des rejets, des violations ou atteintes à notre égard. On ne choisit pas toujours la musique qu'on aimerait entendre, et à quel volume. Les notions d'harmonies et de dissonances étant différentes d'un individu à l'autre, il est possible qu'une musique soit sublime pour l'un et potentiellement un dangereux «brochet» pour les oreilles de l'autre.

Par ces mots, Martin Luther nous rappelle les propriétés bienfaites de la musique: **«Mon cœur déborde de gratitude envers la musique qui, si souvent m'a consolé et qui m'a tiré de grands malheurs.»**

En tant que musicien, l'implication est concrète, elle me conduit au cœur du moteur de transmission, me permettant ainsi d'être le propulseur d'émois, me donnant un pouvoir d'autre monde. Malgré cela, je ne suis pas un super héros pouvant prescrire l'émotion de mon choix à l'auditeur. Je ne joue pas en concert pour faire pleurer les gens, je ne fais pas résonner les églises pour infliger un état d'âme aux fidèles, je ne joue pas non plus pour exhiber une prouesse technique. Je ne suis que l'ambassadeur, l'intermédiaire sensible et intelligent entre le compositeur et l'auditeur. Et si j'improvise, si je crée, de qui suis-je l'interprète? Vecteur d'un monde insaisissable qui ne se vit que dans l'instant, nous goûtons là, ensemble avec l'auditeur, aux transmissions qui nous dépassent. En définitive, sur cette terre que nous pensons connaître, la musique est pour celui qui

l'écoute ou la transmet, un instant béni. Puisse nous dans cette expérience, offrir la paix et du temps à ceux qui nous écoutent.

*En pleine expérience d'outre-mer, travaillant la musique avec des enfants d'un quartier pauvre du Nord-Est brésilien, la première chose que je puisse leur transmettre de «ma» musique, c'est le silence... Silêncio – Música – Silêncio.*

La musique peut être partout et tout le temps, enregistrée ou en direct, l'on n'y échappe pas. A ce titre, où est la «bonne» musique? Laquelle est juste sinon celle qui arrive à nos oreilles? Et comment la faire vivre comme un outil de partage? Ne sommes-nous pas plutôt nous les moyens de transmission?

Manifestement, c'est la musique qui nous parle et c'est elle qui nous enjoue! Jamais une musique ne sauvera le monde; pourtant, car il vient d'ailleurs, notre chant d'oiseau nous rend la vie sauve.

*Antonio Garcia, organiste et musicien*



---

## Le Gospel, la musique de l'espoir

**S'il est une musique synonyme de résilience, de profession de foi et d'espoir, c'est bien le gospel (et le Negro-spiritual). A travers elle, tout un peuple a su trouver une voix pour exprimer ses souffrances («Sometimes I feel like a motherless child»), son désir ardent de liberté («Free at last») et son espoir d'un jour retrouver sa patrie, sa terre d'accueil («Go down Moses»).**

Cette musique noire américaine – qui donnera plus tard naissance au blues et qui va influencer une majeure partie des musiques actuelles (jazz, rock, soul, funk, rap) – a des racines plongées dans les traditions européennes et africaines.

A peine arrachés à leur terre et leur continent, sur les navires des négriers, les futurs esclaves chantent. En eux, le souvenir de cette Afrique riche de ses coutumes et de ses traditions qui associe intimement le chant à toutes les circonstances de la vie: naissances, deuils, jeux, prières, travaux, guerre et amour...

**L'arrivée des premiers esclaves africains sur le continent américain a lieu dès 1619 et prend un essor fulgurant au XVIII<sup>e</sup> siècle.**

**Victimes du déracinement de leur terre d'origine, ils vont transporter leur histoire au travers de leur musique et de leurs chants. Mais privés de leurs rites, de leur culture et de leurs religions, ils doivent trouver un nouveau moyen, une nouvelle langue, de nouveaux textes pour s'exprimer. Et c'est l'Ancien Testament qui leur offre cette parole nécessaire à la transmission de leur exil, leur oppression et leur espoir d'un jour retrouver la liberté.**

Ils organisent de grands regroupements auxquels se joignent également des blancs: les «camp meetings», au cours desquels ils vont chanter et danser.

L'apprentissage des chants se fait par répétition: le chef de chant énonce une phrase que reprend l'assemblée. C'est ce que l'on appelle le «lining out» puis plus tard le «call and response» (appel et réponse).

C'est ainsi que naît au XVIII<sup>e</sup> siècle le Negro-spiritual.

### Le Negro-spiritual

**Ce chant symbolise depuis toujours la voix et l'histoire d'un peuple opprimé dont la musique était le seul exutoire. De nombreux chants font allusion à l'arrivée des ancêtres sur le sol américain. Il permet ainsi de transmettre, à sa manière, l'histoire d'un peuple déraciné en quête de liberté.**

Cette pratique du chant en chœur va se développer à la campagne, et s'exprimer non seulement pendant les travaux des champs (d'où l'importance du rythme, cette impression parfois de lenteur, l'absence d'instruments) mais également pendant les cultes (dans les églises protestantes principalement).

Ses textes s'inspirent essentiellement de l'Ancien Testament mais parlent aussi du quotidien des esclaves. Ils restent cependant majoritairement des chants d'espoir.

Les Negro-spirituals ont été un moyen ingénieux pour les esclaves de garder contact avec leurs pratiques ancestrales, tout en intégrant la religion de la culture dans laquelle ils étaient forcés de vivre. Ils ont ainsi pu transmettre aux nouvelles générations une partie de leurs pratiques africaines sans être sujets à la censure.

Un aspect moins connu de ces fameux chants est celui de la transmission d'informations aux esclaves, notamment les esclaves qui tentaient de fuir le sud des Etats-Unis pour le nord. Les différents textes permettaient d'indiquer aux fugitifs quelle était la meilleure route à suivre (par exemple «Down by the riverside»), où se trouvait la maison des propriétaires terriens, quels étaient les pièges auxquels ils devaient faire attention.

### **Le Gospel**

**De plus en plus populaire, le Negro-spiritual évolue et donne naissance au Gospel qui se différencie principalement par ses textes inspirés du Nouveau Testament. Le chant devient plus rythmé, plus complexe et un accompagnement instrumental est généralement ajouté. On y retrouve cependant régulièrement les fameux «appel réponse» («Oh happy Day»).**

C'est Charles-Albert Tindley (1851-1933), pasteur d'une église de Philadelphie, qui est considéré comme le premier auteur de Gospels. Il a écrit des dizaines de morceaux dont «We shall overcome», qui deviendra l'hymne de la marche pour les Droits civiques de Martin Luther King en 1960.

Le Gospel prend son essor dans les années 1930. C'est également à cette même période que se développent les agressions du Ku Klux Klan avec la montée du racisme. Mais la culture afro-américaine commence à s'affirmer, notamment au travers de la musique. Les chanteurs et chanteuses de Gospel, comme Aretha Franklin ou Mahalia Jackson ont de plus en plus de succès – leur message d'égalité et d'espoir aussi.

---

**Aujourd'hui encore, le Gospel est resté une musique qui inspire et transmet l'espoir et la paix.** Que ce soit lors du fameux «Yes we can» de Barack Obama (repris du gospel «Yes we can» de Lee Dorsey) ou de la veillée mondiale lors du décès de Nelson Mandela où de nombreuses chorales ont entamé «Will the circle be unbroken», cette musique est porteuse d'émotions. Elle rassemble, nourrit le cœur et l'âme de celles et ceux qui la chantent.

*Fanny Anderegg, chanteuse et musicienne*



Comment l'Eglise a-t-elle influencé  
mon chemin de vie  
et quels textes et récits bibliques l'ont-ils jalonné ?

Quelques témoignages



---

**Il est des textes qui nous imprègnent. Ils marquent de leur empreinte le cœur, l'esprit et notre conscience. Ils résonnent notamment dans les moments forts de l'existence.** Personnellement, les mots du psaume 27 m'accompagnent depuis toujours: «Le Seigneur est ma lumière et mon salut, je n'ai rien à craindre...». Dans les moments de détresse, j'essaie de conclure avec lui: «Compte patiemment sur le Seigneur; ressaisis-toi, reprends courage, oui compte patiemment sur le Seigneur.» Cette confiance m'est une base essentielle.

J'estime avoir beaucoup de chance dans ma vie. J'ai bénéficié de tant de paramètres pour réussir mes projets. J'ai beaucoup reçu. A bien des égards, je me sens comme un privilégié. Mais les responsabilités n'en sont pas moins lourdes à porter et les engagements astreignants. Quand montent la lassitude ou la perplexité, me reviennent ces mots de Jésus, mâtinés d'exigence: «A qui l'on a beaucoup donné, il sera beaucoup demandé»<sup>4</sup>. Si les défis semblent insurmontables, quand les situations apparaissent inextricables, alors claquent les mots que Paul a reçus du Seigneur: «Ma grâce te suffit!»<sup>5</sup>. Je ne finirai jamais d'essayer de l'apprendre. Notamment dans ces nuits d'insomnie qui me sont assez familières. J'y lutte avec l'ange – et parfois aussi quelques démons – me relevant au matin souvent un peu bancal<sup>6</sup>. La grâce me suffit!

Le Nouveau Testament a façonné les contours de mes convictions éthiques et politiques. Au fond, le principe en est simple: l'humain d'abord et le respect de la personne prime sur tout. Aucun principe religieux, aucune rigueur administrative, aucune règle juridique ne justifie l'écrasement d'un individu, car «le sabbat a été fait pour l'homme et non l'homme pour le sabbat»<sup>7</sup>. Contre certaines décisions rigides de l'administration, face aux positions pointilleuses de quelques juristes, dans les affres du débat politique, cela reste un défi de vivre le respect de ce principe essentiel. Dans les rapports humains, il est bon de se souvenir que le geste positif et constructif reste le meilleur levier pour progresser, même en situation de conflit: «Ne te laisse pas vaincre par le mal, mais sois vainqueur du mal par le bien.»<sup>8</sup>

*Cédric Némitz, conseiller municipal*

---

<sup>4</sup> Luc 12, 48

<sup>5</sup> II Corinthiens 12,9

<sup>6</sup> Voir le combat de Jacob: Genèse 32, 23-33

<sup>7</sup> Marc 2, 27

<sup>8</sup> Romains 12, 21

L'Eglise est entrée dans ma vie sur le tard. Je ne peux vraiment pas dire comme Obélix avec la potion magique: moi l'Eglise je ne suis pas tombé dedans quand j'étais petit.

J'ai commencé mon catéchisme à l'âge de 15 ans et ce fut pour moi une grande découverte. Je me suis retrouvé avec des gens qui se posaient les mêmes questions que moi sur le sens de la vie.

Quel soulagement de pouvoir se poser ces questions existentielles en groupe et chercher des réponses ensemble pour avancer dans notre train-train quotidien.

Aujourd'hui le message biblique résonne pour moi dans le fait que l'essentiel n'est pas dans le métro, boulot, dodo et macdo. Il existe quelque chose de plus grand qui nous dépasse; pour moi c'est Dieu, un amour inconditionnel qui nous permet de vivre dans la confiance.

Deux textes bibliques rythment un peu mes pensées. Le texte de l'ecclésiaste (Ecc 3, 1-15) «Il y a un temps pour tout» et dans l'évangile de Matthieu (Mt 6, 34) «A chaque jour suffit sa peine». J'ai envie de croire qu'après des peines, il y aura des joies! Après une journée difficile peut se cacher une journée parsemée de petits bonheurs à partager (sans modération).

*Christian Borle, catéchète professionnel*

\* \* \*

Les paysages de ma Vénétie natale évoquent ceux de don Camillo. Ils sont juste un peu plus verdoyants et riches en eau. Camposampiero, où j'ai vu le jour et où j'ai vécu jusqu'à mes 21 ans, a des allures de Brescello, le village du prêtre et de son ami/ennemi Peppone. On y voit les mêmes maisons basses et les mêmes routes poussiéreuses durant les étouffants mois d'été. Le printemps, par contre, est une saison qui apporte, avec les chants des oiseaux, une chaleur réconfortante, des parfums enivrants et des couleurs vives. Tout comme dans les livres et les films sortis de la fantaisie de Guareschi, durant toute mon enfance l'Eglise et les prêtres ont eu pour moi une influence majeure, ainsi que la présence du plus important Parti Communiste de l'Occident. Certes, c'était les années quatre-vingt, années charnières où la poussée des idéaux utopistes et l'importance de la foi chrétienne commençaient à perdre de la vigueur face aux centres commerciaux et à l'individualisme consumériste. Toutefois, j'ai été nourri aux seins de la paroisse de mon village, rigoureusement catholique, et du

---

Parti Communiste qui allait bientôt changer de nom après la chute du mur de Berlin. Quelle contradiction, me direz-vous, mais elle n'en était pas une en Italie. Quoi de plus lointain que la cohérente et austère foi protestante et le pragmatisme efficace de la politique suisse...

De ces années, je garde un souvenir à la fois reconnaissant et à la fois questionnant. Reconnaisant, car il a contribué à forger les bases de mon identité, et questionnant, car la suite de mon histoire personnelle a été fortement marquée par une rencontre tardive, celle d'avec le protestantisme. Cette rencontre a permis de donner un sens aux interrogations et aux critiques que je portais à l'époque à mon Eglise d'origine et à la manière dont je vivais ma foi chrétienne. C'est au sein du catholicisme progressiste que j'ai développé un certain intérêt pour Luther. Toutefois, même si cela paraît étrange, une pensée m'obsédait: comment plaire à Dieu? Comment éviter l'Enfer dont à l'époque les prêtres nous parlaient comme d'un lieu effroyable et, surtout, éternel, qui attendait les pécheurs? Au début de mon adolescence, j'en étais arrivé à la conclusion que si je voulais avoir une chance de faire ce qui plait à Dieu, j'avais intérêt à devenir prêtre. Au moins je pouvais protéger ma vie de tous les dangers que mon âme aurait pu rencontrer. J'avais donc opté pour entrer au petit séminaire, où, pendant trois ans, à côté du gymnase, je vivais une expérience communautaire et religieuse forte. J'ai quitté le séminaire épiscopal au bout de trois ans pour différentes raisons, mais surtout à cause de mes critiques envers l'institution Eglise, que mon ouverture d'esprit et mes études classiques m'ont permis d'avoir. Mais cette décision n'avait en rien arrangé mes angoisses autour de ce qu'il serait bon de faire pour plaire à Dieu. J'avais même peur de lui avoir désobéi, en sortant du séminaire et en trahissant ainsi ma vocation.

Et me voici donc, un après-midi, comme tant d'autres, dans la cure de mon village, pour une de mes habituelles discussions avec le vicaire, ce cher Don Ireneo (oui, tous les prêtres en Italie se font appeler «Don»). J'étais perturbé par un passage de l'évangile (Matthieu 19, 16-26): «Et voici, un homme s'approcha, et dit à Jésus: Maître, que dois-je faire de bon pour avoir la vie éternelle? (...) Si tu veux entrer dans la vie, observe les commandements. Lesquels? lui dit-il. Et Jésus répondit: Tu ne tueras point; tu ne commettras point d'adultère; tu ne déroberas point; tu ne diras point de faux témoignage; honore ton père et ta mère; et tu aimeras ton prochain comme toi-même. Le jeune homme lui dit: J'ai observé toutes ces choses; que me manque-t-il encore? Jésus lui dit: Si tu veux être parfait,

va, vends ce que tu possèdes, donne-le aux pauvres, et tu auras un trésor dans le ciel. Puis viens, et suis-moi. Après avoir entendu ces paroles, le jeune homme s'en alla tout triste, car il avait de grands biens. Jésus dit à ses disciples: Je vous le dis en vérité, un riche entrera difficilement dans le royaume des cieux. (...) Les disciples, ayant entendu cela, furent très étonnés, et dirent: Qui peut donc être sauvé? Jésus les regarda, et leur dit: Aux hommes cela est impossible, mais à Dieu tout est possible.»

Ce qui me perturbait, c'était que le jeune homme riche cherchait aussi à plaire à Dieu. Et il avait renoncé à la quête... Je pense que les disciples étaient aussi étonnés, car le jeune homme riche, au fond, accomplissait tout ce qu'il fallait pour être juste et ainsi plaire à Dieu. Que veut alors Jésus? Et c'est là que Don Ireneo m'a fait porter l'attention sur la dernière phrase: «aux hommes cela est impossible, mais à Dieu tout est possible». Il ne fallait donc pas lire ce passage comme si Jésus, en plus de l'obéissance stricte, demandait l'impossible. Non, à ceux qui veulent entrer dans cette logique, il n'y a rien à faire, sinon partir «tout tristes». La logique que Jésus propose est donc autre: au fil de la discussion j'en étais venu à la conclusion que nous ne sommes pas maîtres de notre salut, mais que cela appartient à Dieu et à une logique de don et de gratuité. Le curé m'a alors fait remarquer qu'il s'agissait des mêmes préoccupations que Luther. Depuis cette remarque je me suis mis à la recherche de tout ce qui était en lien avec le protestantisme, et puisque je venais souvent à Lausanne en visite chez des grand-tantes, la tentation fut grande d'aller à la rencontre de cette manière de vivre la foi chrétienne. Bref, au fil du temps je me suis retrouvé à la faculté de Théologie et enfin en stage pastoral et pasteur! Le protestantisme a forgé depuis lors ce que je suis aujourd'hui. En toute première instance, en calmant mes angoisses face à Dieu et à la logique du faire. «Dieu a déjà agréé tes œuvres» dit Qohélet. Cette découverte m'a aidé à faire la paix avec moi-même et à trouver de la confiance en moi. Ensuite les exigences des études universitaires m'ont appris à ouvrir d'avantage mon esprit, en sachant que nous ne possédons pas la vérité. Personne n'a la «bonne» manière de vivre sa foi, par contre nous pouvons avoir des façons problématiques de la vivre. J'ai pu ainsi à la fois découvrir les aspects néfastes du christianisme et faire la paix avec cela, en sachant que Dieu est aussi au-delà de ce que les hommes ont pu dire de lui et agir en son nom, et que ça vaut la peine de prêcher l'Évangile pour le bonheur de l'humanité. J'ai alors appris à relativiser ce que je croyais être la vérité divine, en sachant que Dieu peut utiliser plusieurs voies pour que chacun soit capable d'accomplir sa destinée individuelle et collective. Le but de

---

Dieu est le bonheur et l'épanouissement de l'homme, et cela est donc pour moi la seule pensée qui guide mon interprétation de l'Écriture et les questions autour de la foi.

C'est selon ces principes à la fois d'ouverture et de conviction profonde que j'essaie aujourd'hui d'incarner le chemin de vie ouvert par le Christ. La communauté réformée est pour moi un cadre très porteur et encourageant pour expérimenter et vivre la foi en Jésus et en son évangile. Je ressens un grand bonheur dans le ministère qui m'a été assigné, par la communauté et par vocation, d'accompagner mes paroissiens et tous ceux que je rencontre en tant que pasteur. Ce bonheur est pour moi une grande bénédiction qui m'aide dans les moments pas toujours faciles que la vie nous présente.

Lorsque je rentre dans ma Vénétie natale, je regarde avec un certain détachement ce qu'a été ma vie d'avant la rencontre avec la foi protestante. J'ai toutefois le bonheur de pouvoir partager mes découvertes avec des amis de là-bas et avec ma famille, dans des échanges ouverts, avec beaucoup de compréhension réciproque pour ce que la vie peut apporter d'inattendu et d'heureux.

Les films de Peppone et Don Camillo continuent, quant à eux, à me parler. Ils me racontent, d'une autre manière que celle que j'ai apprise et appréciée dans notre contexte suisse, la quête d'un Jésus proche de l'humain en tant que tel, qui parle et rit avec nous, dans la simplicité de nos gestes quotidiens.

*Matteo Silvestrini, pasteur*

\* \* \*

Je porte la croix huguenote, j'ai fait le catéchisme et je crois en Dieu. Mais j'ai aussi mes propres interprétations sur certaines questions. Le récit dont je me rappelle est celui du coq qui chante trois fois après que Pierre a nié trois fois connaître Jésus. Celui-ci m'avait marquée. Autrement, j'ai des souvenirs d'autres textes mais je ne peux pas les citer comme ça.

*Une jeune accompagnante de 18 ans*

J'ai fait le catéchisme et j'ai appris beaucoup de choses, mais c'est aussi le camp de l'Espoir qui m'a beaucoup apporté dans ma construction spirituelle. Cela m'a guidée. C'étaient un peu les seuls endroits où je pouvais avoir contact avec la foi et où j'ai pu apprendre des choses sur Dieu. Je n'ai pas un récit spécial, mais j'ai en tête des images de mes livres d'enfance ou des récits que j'ai entendus au catéchisme ou dans des camps.

*Une jeune accompagnante de 19 ans*

J'ai toujours été éduqué dans un milieu réformé. Mon père faisait partie d'un conseil de paroisse. Cela fait partie de ma vie de tous les jours et ça m'a bien sûr influencé. Mais je ne peux pas vraiment dire de quelle manière, je ne le remarque pas forcément. Je ne sais pas comment c'est autrement.

Je me souviens bien du texte sur Moïse. C'est une histoire que ma mère me racontait déjà lorsque j'étais tout petit. Cela m'a toujours marqué, ce texte et la manière dont Dieu a guidé son peuple.

*Un confirmand de 16 ans*

\* \* \*

J'ai toujours été élevée dans la foi. J'allais à l'Eglise avec mes parents, je suis allée au catéchisme et comme je fréquente encore l'Eglise, on peut dire que ça a influencé ma vie.

Il y a plusieurs récits qui sont importants pour moi, ou des phrases qui me marquent, mais je ne peux pas les sortir comme ça. Quand je lis la Bible, certains versets me disent quelque chose.

*Une jeune accompagnante de 19 ans*

\* \* \*

L'Eglise pour moi est quelque chose de très important. J'y vais régulièrement et je trouve que ça change quand même ma façon de voir les choses. Des fois, je sais que je réfléchis différemment en raison de ma foi. Il y a quelques récits que j'aime beaucoup, mais j'ai de la peine à les citer comme ça.

*Un jeune confirmand de 16 ans*

---

L'Eglise protestante m'a apporté pas mal de chose au niveau de mon identité, surtout dans mes valeurs personnelles: il y a la bienveillance, aimer son prochain, avoir aussi un esprit critique, savoir réfléchir sur des sujets, savoir se questionner tout le temps. C'est un peu comme savoir se réformer, oser remettre en question ce qu'on nous dit, mais aussi ce que je dis et ce que je fais. L'Eglise m'a aussi apporté beaucoup dans des moments compliqués. On retourne souvent à la religion et à l'Eglise, en tout cas pour ma part, quand la vie est plus difficile. Autrement on a des fois tendance à l'oublier, mais j'essaie aussi de remercier quand tout se passe bien. Mais c'est vrai que ça m'a souvent soutenu dans des moments douloureux de ma vie, perte d'un proche, conflits familiaux, etc. Cela m'a vraiment beaucoup apporté dans ces moments-là.

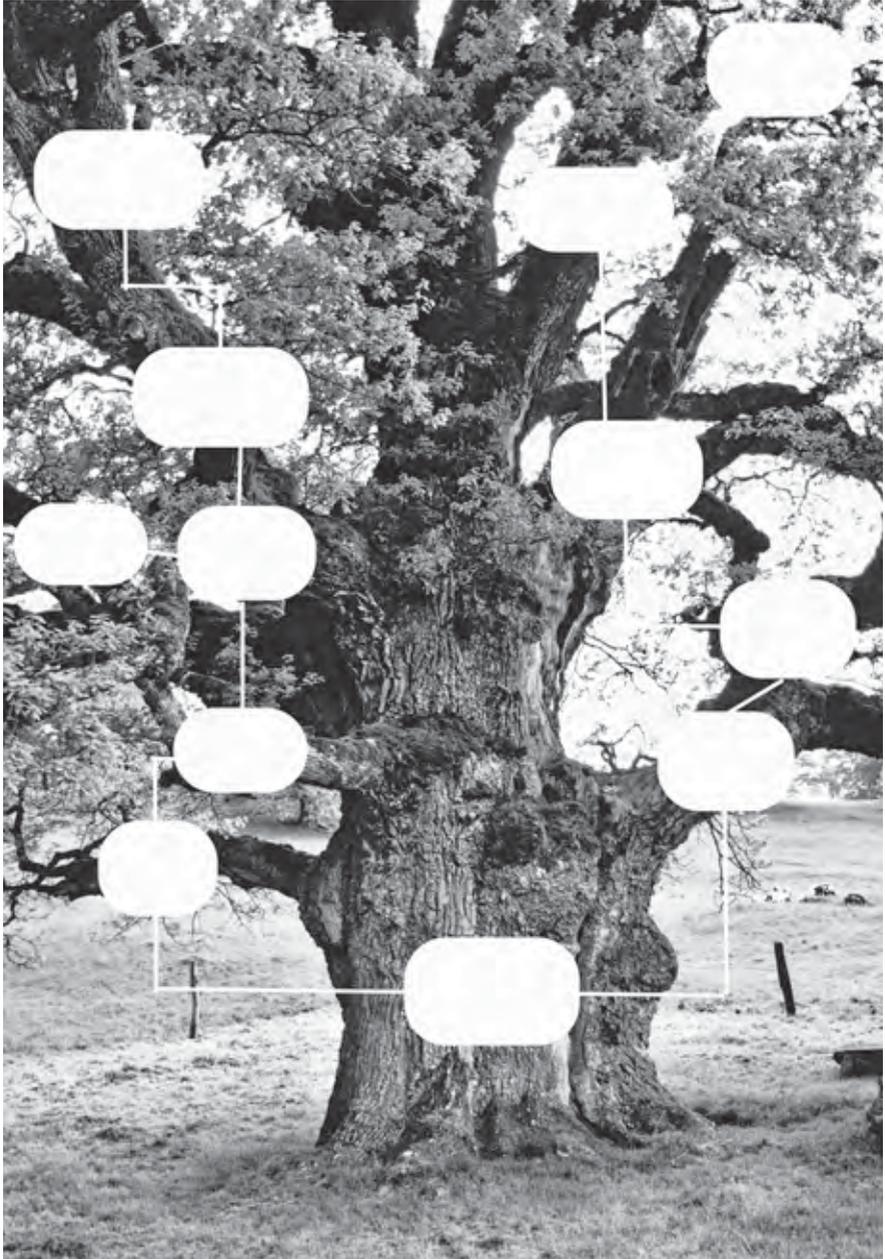
Concernant les récits bibliques, je n'arrive pas à en citer un précisément. Je ne m'en souviens pas particulièrement, mais c'est vrai que, par exemple, quand j'ai perdu un proche, j'ai pris ma Bible, je l'ai ouverte et je suis tombé sur un texte qui m'a fait du bien. Je pense que je pourrais recommencer l'expérience plusieurs fois et que je ne serais jamais déçu.

*Un catéchète de 22 ans*



---

## Seconde partie: pistes pour le culte



## Propositions de textes bibliques

Un des panneaux du plafond de l'église de Zillis en photographie sur la page de couverture représente la pêche miraculeuse.

«Pêche miraculeuse», deux mots qui sans doute évoquent tout de suite beaucoup de choses. Sans penser d'abord au récit biblique, ces deux mots me font remonter à mon enfance: au jeu de la pêche miraculeuse. Mais aussi à mon lien à l'Eglise, parce que la pêche miraculeuse était un des incontournables de la vente de paroisse pour les enfants.

Cet exemple pour vous inviter à choisir pour ce Dimanche de l'Eglise des textes bibliques qui vous parlent, qui vous rappellent des souvenirs, qui résonnent en vous. C'est que les récits sont porteurs d'émotions qui entrent en résonance avec les nôtres. Toute une série de textes bibliques sont cités dans cette brochure, en particulier dans la partie des témoignages. Vous pouvez aussi reprendre un de ceux-là, ou alors vous poser la même question: est-ce qu'un récit ou l'autre de la Bible a particulièrement marqué, éclairé mon chemin de vie?

Plusieurs récits bibliques ont participé à forger notre vision de la vie et du monde. Voulez-vous reprendre un de ceux-là?

Les premiers chapitres de la Genèse... par exemple Genèse 1, qui nous rappelle que le monde est créé bon par Dieu et que nous pouvons y trouver une place harmonieuse, homme et femme. Sans parler des chapitres 2 et 3 où Adam et Eve, dans leurs contradictions si humaines, nous ressemblent tellement qu'on pourrait croire qu'ils sont nous!

Ou, toujours dans l'Ancien Testament, ces histoires de familles qui ressemblent parfois aux nôtres: le cycle de Jacob par exemple (Gn 25 à 36). Il est possible d'en choisir un épisode ou l'autre. Quand le petit vole la place du grand (le plat de lentilles contre le droit d'aînesse, Gn 25, 19-33); quand le chouchou de sa maman trompe son père et son frère (le vol de la bénédiction, Gn 27); quand dans sa fuite, Jacob reçoit à son tour la promesse faite à son grand-père et à son père (le rêve de l'échelle, Gn 28, 10-22); quand le trompeur est lui-même trompé (Gn 29, 15-30); quand Jacob décide de revenir terminer son histoire (Gn 32, 2-22); quand il doit lutter avec Dieu pour devenir lui-même (Gn 32, 23-33); quand deux frères se réconcilient et peuvent vivre en frères, mais adultes et autonomes (Gn 33, 1-17).

---

La liste est longue... Pour ne prendre encore que quelques textes du Nouveau Testament: une parabole qui fonde la solidarité et l'amour du prochain, celle du blessé sur le chemin (Luc 10, 25-37); celle qui nous rappelle l'amour inconditionnel de Dieu dont nous sommes parfois jaloux (Luc 15, 11-32) ou celle qui nous invite à ne jamais baisser les bras même face à Dieu (Luc 18, 1-8). Ou enfin tous ces récits qui reprennent la symbolique de l'eau, eau de vie ou eau de mort: la pêche miraculeuse justement, rapportée deux fois et de manière bien différente (Luc 5, 1-11 et Jean 21, 1-14) mais qui nous assure que le Christ est encore toujours prêt à nous aider à remplir (le filet de) nos vies de richesses et de partages. Comme il reste celui qui nous tend la main lorsque nous perdons pied (Mt 14,22-32).

Arrêtons-nous là, il y aurait tant d'autres récits à mentionner. Mais un mot peut-être sur la manière de présenter ces récits bibliques.

Avec le thème de cette année, il vaut la peine de mettre l'effort sur la présentation, l'expression du récit biblique lui-même. Et là aussi, il existe bien des possibilités. Dans tous les cas, mettre le récit au centre: choisir quelle traduction utiliser, bien s'approprier le texte; puis lire tranquillement, en n'ayant pas peur des silences.

Réfléchir aussi à la musique et à son interaction avec les textes bibliques. La musique peut servir d'intermède entre les textes, elle peut aussi devenir support du texte. En parler avec le ou les musiciens.

Mais peut-être aussi, faire appel à un narrateur ou le devenir. Ou utiliser des supports: kamishibaï, images, figurines. S'il y a des enfants (et même s'il n'y en a pas!), faire des «coins» de narration différents dans l'église avec différentes techniques, des sortes d'ateliers où chacun peut passer découvrir un nouveau récit.

Là encore, la liste n'est pas exhaustive, mais le but n'est pas seulement que le récit raisonne (qu'il s'adresse à la raison des auditeurs), mais encore qu'il résonne, qu'il entre en résonance avec la vie et l'histoire des auditeurs.

## Quelques histoires

### Dieu aime les histoires<sup>9</sup>

Lorsque le grand Rabbi Israel Baal Shem-Tov voyait qu'un malheur se tramait contre le peuple juif, il avait pour habitude d'aller se recueillir à un certain endroit dans la forêt; là, il allumait un feu, récitait une certaine prière et le miracle s'accomplissait, révoquant le malheur.

Plus tard, lorsque son disciple, le célèbre Magid de Mezeritsch devait intervenir auprès du ciel pour les mêmes raisons, il se rendait au même endroit dans la forêt et disait: Maître de l'univers, prête l'oreille. Je ne sais pas comment allumer le feu, mais je suis encore capable de réciter la prière.

Et le miracle s'accomplissait.

Plus tard, le Rabbi Moshe-Leib de Sassov, pour sauver son peuple, allait lui aussi dans la forêt et disait: je ne sais pas comment allumer le feu, je ne connais pas la prière, mais je peux situer l'endroit et cela devrait suffire. Et cela suffisait: là encore le miracle s'accomplissait.

Puis ce fut le tour du Rabbi Israel de Rizsin d'écarter la menace. Assis dans son fauteuil, il prenait sa tête entre ses mains et parlait à Dieu: je suis incapable d'allumer le feu, je ne connais pas la prière, je ne peux même pas retrouver l'endroit dans la forêt. Tout ce que je sais faire, c'est raconter cette histoire. Cela devrait suffire.

Et cela suffisait.

Dieu créa l'homme parce qu'il aime les histoires.

---

<sup>9</sup> Fable juive hassidique, citée par Elie Wiesel, Les Portes de la forêt, préface

---

### **Quel point de vue ?**

Il était une fois un amant et une amante qui vivaient en bordure de désert. Après avoir médité 7 ans dans le désert, l'amant va frapper à la porte de la maison de l'amante. Toc toc toc.

- Qui c'est? demande-t-elle.
- C'est moi, répond-il.
- Retourne au désert, crie l'amante sans lui ouvrir.

L'amant retourne donc dans le désert où il médite encore 7 ans.

Puis il revient chez son amante et frappe à la porte. Toc toc toc.

- Qui c'est? demande-t-elle.
- C'est moi, répond-il.
- Retourne au désert, crie l'amante sans lui ouvrir.

L'amant retourne dans le désert pendant 7 ans, revient, frappe, toc toc toc, qui c'est?, c'est moi, etc.

Tout cela 7 fois 7 ans de suite, sans résultat.

La 7<sup>e</sup> fois, il frappe encore et toujours à la porte de la maison de l'amante.

- Qui c'est? demande-t-elle.
- C'est TOI, répond-il.

Et la porte s'ouvre.

### **Les casseurs de cailloux**

Un voyageur croise sur son chemin un pauvre hère qui casse des cailloux.

- Que fais-tu? lui demande-t-il.
- Je casse des cailloux. C'est dur, j'ai mal au dos, je suis fatigué, mais je dois bien nourrir ma famille.

Un peu plus loin, le voyageur croise à nouveau un homme suant qui casse des cailloux.

- Que fais-tu? lui demande-t-il.
- Je taille des pierres, répond l'homme.

Le voyageur poursuit sa route, croise un 3<sup>e</sup> homme qui casse des cailloux.

- Que fais-tu? lui demande-t-il.
- Je bâtis une cathédrale.

Il était une fois un vieil homme assis à l'entrée d'une ville du Moyen-Orient. Un jeune homme s'approcha et lui dit:

- Je ne suis jamais venu ici. Comment sont les gens qui vivent dans cette ville?

Le vieil homme lui répondit par une question:

- Comment étaient les gens dans la ville d'où tu viens?  
 - Egoïstes et méchants. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle j'étais bien content de partir, dit le jeune homme.

Le vieillard répondit: Tu trouveras les mêmes gens ici.

Un peu plus tard, un autre jeune homme s'approcha et lui posa exactement la même question.

- Je viens d'arriver dans la région. Comment sont les gens qui vivent dans cette ville?

Le vieil homme répondit de même:

- Dis-moi, mon garçon, comment étaient les gens dans la ville d'où tu viens?  
 - Ils étaient bons et accueillants, honnêtes, j'y avais de bons amis. J'ai eu beaucoup de mal à la quitter, répondit le jeune homme.  
 - Tu trouveras les mêmes ici, répondit le vieil homme.

Un marchand qui faisait boire ses chameaux non loin de là avait entendu les deux conversations. Dès que le deuxième jeune homme se fut éloigné, il s'adressa au vieillard sur un ton de reproche:

- Comment peux-tu donner deux réponses complètement différentes à la même question posée par deux personnes?  
 - Celui qui ouvre son cœur change aussi son regard sur les autres, répondit le vieillard. Chacun porte son univers dans son cœur.

\* \* \*

C'était un homme droit et sincère qui cherchait le chemin du bonheur et de la vérité.

Il alla un jour trouver un vénérable maître soufi dont on lui avait assuré qu'il pourrait les lui indiquer. Celui-ci l'accueillit aimablement devant sa tente et, après lui avoir servi le thé à la menthe, lui révéla l'itinéraire tant attendu:

«C'est loin d'ici, certes, mais tu ne peux te tromper, au cœur du village que je t'ai décrit, tu trouveras trois échoppes. Là te sera révélé le secret du bonheur et de la vérité.»

La route fut longue. Le chercheur d'absolu passa maints cols et rivières.

Jusqu'à ce qu'il arrive en vue du village dont son cœur lui dit très fort :  
«C'est là le lieu! Oui, c'est là!»

Hélas! Dans chacune des trois boutiques il ne trouva comme marchandises que rouleaux de fils de fer dans l'une, morceaux de bois dans l'autre et pièces éparses de métal dans le troisième. Fatigué et découragé, il sortit du village pour trouver quelque repos dans une clairière voisine.

La nuit venait de tomber. La lune remplissait la clairière d'une douce lumière. Lorsque tout à coup se fit entendre une mélodie sublime. De quel instrument provenait-elle donc? Il se dressa tout net et avança en direction du musicien. Lorsque, stupéfait, il découvrit que l'instrument céleste était une cithare faite de morceaux de bois, des pièces de métal et des fils d'acier qu'il venait de voir en vente dans les trois échoppes du village.

A cet instant, il connut l'éveil. Il comprit que le bonheur est fait de la synthèse de tout ce qui nous est déjà donné, et que notre tâche est d'assembler tous ces éléments dans l'harmonie.

\* \* \*

«Dis-moi combien pèse un flocon de neige?», demanda la mésange charbonnière à la colombe.

«Rien d'autre que rien», fut la réponse. Et la mésange raconta alors à la colombe une histoire:

«J'étais sur la branche d'un sapin quand il se mit à neiger. Pas une tempête, non, juste comme un rêve, doucement, sans violence. Comme je n'avais rien de mieux à faire, je commençais à compter les flocons qui tombaient sur la branche où je me tenais. Il en tomba 3 751 952.

Lorsque le 3 751 953<sup>e</sup> tomba sur la branche (rien d'autre que rien, comme tu l'as dit), celle-ci cassa».

Sur ce, la mésange s'envola.

La colombe, une autorité en matière de paix depuis l'époque d'un certain Noé, réfléchit un moment et se dit finalement:

«Peut-être ne manque-t-il qu'une personne pour que tout bascule et que le monde vive en paix?»

### **Conte inédit ...**

Il était une fois un grand troupeau de bêtes fort diverses, chevaux, bœufs, chèvres, et beaucoup d'autres animaux.

Se rencontrèrent, au sein de ce troupeau, deux jeunes spécimens qui tom-

bèrent amoureux. Et comme l'amour rend aveugle, ils ne virent absolument pas de quelle espèce était l'autre. D'ailleurs, ils s'en moquaient éperdument. Ils décidèrent de se constituer en attelage et de labourer la terre devant eux, persuadés qu'ils formaient un couple de chevaux musclés, ou de bœufs infatigables.

Les années passèrent, et les écailles du début tombèrent de leurs yeux. Ils se découvrirent âne et chameau, ce qui ne simplifie pas vraiment le travail d'un attelage. L'âne pensa même parfois qu'il s'était fourvoyé et qu'il devait bien y avoir un âne fringant dans le troupeau, qu'il n'avait pas vu au départ.

D'autres années passèrent.

Nos deux animaux tiraient toujours leur charrue, cahin-caha. Et même si cela allait lentement et pas toujours très droit, la terre labourée prenait de la surface! Un jour, l'âne, se retournant, se dit qu'il avait finalement choisi le meilleur des partenaires et que des sillons sinueux ou biscornus étaient le résultat d'un sacré parcours.



---

## Textes méditatifs<sup>10</sup>

«Ainsi parle le Seigneur: Placez-vous sur les chemins et regardez! Informez-vous des sentiers d'autrefois: Où donc est le bon chemin? Suivez-le, et vous trouverez la tranquillité!»

*Jérémie 6, 16*

Chaque personne est une histoire non terminée.  
Nous osons l'explorer tout en continuant à la créer  
Jusqu'à ce que nous rendions notre dernier souffle.  
Le portrait de notre existence reste inachevé,  
Tant qu'il nous reste un souffle de vie.

### **Lorsque nous regardons derrière nous**

Lorsque nous regardons derrière nous la trame de notre vie,  
Le passé se mêle au présent et nous contemplons de précieuses scènes.  
Un chant nous rappelle le souvenir d'anciens amis.  
Une lettre recèle des trésors, un visage d'enfant un rayon de soleil.

Certains souvenirs ramènent avec eux des peines et des chagrins d'antan.  
Nous en éprouvons encore des remords;  
Ils sont mal cicatrisés.  
Et pourtant, tout a un sens, chaque pensée,  
Chaque acte est comme un fil,  
Plus il est sombre, plus il fait ressortir la grâce de Dieu.

O merveilleux Artisan, tu tisses ta parfaite volonté.  
Tes fils d'or resplendissants dévoilent ton habileté sans égale,  
Et quand nos doigts faiblissent à la tombée du jour,  
Tu retournes la tapisserie, et en montres l'endroit!

---

<sup>10</sup> Textes tiré de *Racontez votre Histoire de vie*, Richard Morgan

**Prière d'actions de grâce**

*Il y a un temps pour tout, un temps pour toute chose sous les cieux*

O Dieu,

nous te bénissons pour toutes les saisons de la vie.

Pour le printemps, où la vie nouvelle éclate de joie;

pour l'innocence des petits enfants qui nous bombardent de questions;

pour la franchise maladroite des adolescents.

Pour l'été et son activité incessante qui conduit les adultes

à se démener en permanence;

pour la chaleur des relations mûrissantes

et l'assurance qu'au milieu de la vie, il y a un invincible été.

Pour l'automne de la vie

au cours duquel notre activité fiévreuse est tempérée

par le besoin de nous reposer et de réfléchir;

pour sa parure flamboyante qui évoque la sagesse

et l'épanouissement des personnes d'âge mûr.

Pour l'hiver où souvent, nous ne pouvons qu'attendre,

tandis que la neige recouvre le paysage;

et pourtant, nous avons toujours conscience

que tu prépares la lumière éclatante et le vent chaud

qui ramènera le printemps;

nous réalisons que nous arrivons au terme de notre vie,

mais que le matin de la résurrection est tout proche.

Pour toutes les saisons de la vie nous te louons,

O Maître souverain du temps.

Amen

---

# Prières

## Louanges

Dieu puissant, nous confessons avec l'Eglise de tous les temps  
que tu es le Créateur du monde et le maître de l'histoire.  
Et nous ne comprenons pas le mal, l'injustice,  
la haine et la peur qui règnent dans le monde.  
Dieu puissant, viens nous éclairer.  
Apprends-nous à reconnaître ta main là où paraît la justice,  
à reconnaître ta trace là où la paix remplace la guerre,  
à reconnaître ton Esprit là où naît la fraternité.  
Nous savons que tu ne vas pas venir changer notre monde  
d'un coup de baguette magique,  
nous savons que tu n'as que nos mains pour agir,  
que tu n'as que nos voix pour parler.  
Aide-nous à te rendre ce qui t'appartient,  
à nous laisser modeler par ton Evangile,  
à vivre ce que nous disons croire.  
Dieu très bon, que ton Esprit fasse de nous tes enfants,  
par Jésus, ton Fils et notre frère.

\* \* \*

*Que ma vie tout entière chante ta louange!*

Oui, Seigneur, il est bon de te louer et de te dire notre joie.

Par toute la terre, ta Parole vient à la rencontre  
des hommes et des femmes

et les interpelle au plus profond d'eux-mêmes.

*Que ma vie tout entière chante ta louange!*

Par toute la terre, ta Parole accompagne hommes et femmes.

Elle n'est pas des mots dans des livres mais la vie même de Dieu,  
en Jésus, le Christ, fraternel et quotidien.

*Que ma vie tout entière chante ta louange!*

Par toute la terre, ta Parole forge une histoire,

celle des hommes et des femmes qui reconnaissent en Jésus-Christ  
leur Sauveur. De lui, ils apprennent ton nom.

*Que ma vie tout entière chante ta louange!*

**Prière d'illumination** (avant les textes bibliques)

Seigneur,  
Ta Parole est sagesse dans notre folie,  
Elle est lumière dans notre nuit,  
Elle est réponse dans nos questions,  
Ta Parole nous appelle à la vie.

Aujourd'hui, Seigneur, tu nous confies ta Parole;  
Qu'elle nous renouvelle et qu'elle nous garde  
dans l'amour de Jésus notre Sauveur.  
Amen.

**Confession de foi** (Alleluia 64-71)

Je crois en un Dieu Père  
dont la Parole soutient la vie des hommes  
et oriente leur histoire.  
Il est leur vie.

Je crois en son Fils, né parmi les pauvres,  
lumière dans notre nuit, premier-né d'entre les morts.  
Il est vivant.

Je crois en l'Esprit saint, qui nous fait naître à la vie de Dieu,  
qui anime le combat pour la justice,  
qui nous conduit dans l'espérance.  
Il est la force qui fait vivre.

Je crois la sainte Eglise universelle,  
messagère de la Bonne Nouvelle qui rend libre.  
Elle nous enfante à la vraie vie.

Je crois la résurrection dans l'imminence d'un monde nouveau  
où Jésus-Christ notre Seigneur sera tout en tous.  
Amen.

---

## Prière d'intercession

Seigneur,

Pour construire notre vie, notre église, notre foi,  
nous avons besoin de Toi.

Nous te prions pour toutes celles et tous ceux qui participent ensemble  
à la construction d'une terre nouvelle.

Pour cela nous avons besoin

D'un électricien pour rétablir le courant entre ceux qui ne se parlent plus

D'une infirmière pour soigner les bleus du corps et de l'âme

D'un opticien pour changer les regards

D'un démineur pour désamorcer les disputes

D'un fossoyeur pour enterrer la hache de guerre

D'un maçon pour bâtir la paix

D'un agronome pour promouvoir la culture de la non-violence

D'un informaticien pour sauvegarder la création

D'un éducateur pour remettre les gens en relation

D'un instituteur pour apprendre à compter les uns sur les autres

D'un horticulteur pour semer les fleurs de l'espérance.

D'un couturier pour raccommoder le tissu social

D'un modérateur pour calmer la consommation

D'un cuisinier pour partager la nourriture à toute l'humanité

D'un journaliste pour expliquer le pourquoi du comment

D'un musicien pour adoucir les mœurs et nous faire danser la vie.

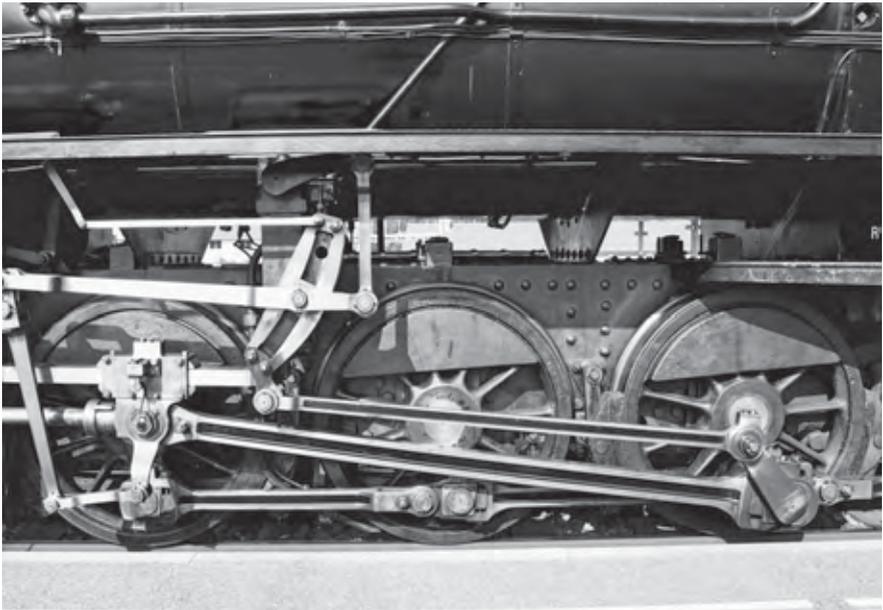
## Dis-moi demain

Dis-moi, Seigneur, de quoi sera fait demain.  
Tous ces demains semés d'espérance qui attendent de germer.  
Les vois-tu, Seigneur, ces espérances enfouies  
au plus profond de nos jardins secrets,  
là où personne n'entre sinon toi et toi seul?  
Dis, les feras-tu éclore un jour,  
nos espérances en graines, nos rêves, nos projets?

De quoi sera fait demain ...  
Après tout, qu'importe, puisque ta présence, Seigneur,  
m'accompagnera au cœur de mes déserts  
comme au plus profond de mes joies.  
Ta présence qui m'invite déjà à vivre aujourd'hui  
pour mieux réaliser demain.

Non, ne me dis pas, Seigneur de quoi demain sera fait.  
Dis-moi seulement que tu es là.

*Robert Riber*



---

## Transmettre, raconter par le chant ...

*1/ La musique et les mots de la chanson de Dieu  
sont devenus le jour, sont devenus la nuit ...*

Cet air de Noël Colombier a immédiatement jailli de ma mémoire. Preuve s'il en est du pouvoir de la musique pour se souvenir, mémoriser, transmettre.

Calvin l'avait bien compris, qui faisait apprendre les psaumes aux enfants des écoles, lesquels les chantaient au culte et transmettaient ainsi les textes à leurs parents.

Faire des propositions de cantiques relève de la plus absolue difficulté, car tout dépend de l'optique du thème choisie par les paroisses.

Voici tout de même quelques idées, qui ne se veulent que suggestion générale. A vous de trouver peut-être autre chose, plus en lien avec votre vision du culte.

On a parlé de Calvin, piochons donc dans les psaumes:  
8, 19A, 12-01 (version «moderne»), 64-21 (psaume 8 avec antienne)

Pour entrer dans le culte: 21-03

Pendant le culte: 31-30, 31-32, 41-17, 45-08, 47-04 ou 47-05

En référence au texte sur le Gospel:  
36-22, 56-01 (même mélodie)

Liturgie:

61-19 (kyrie), 61-31 (gloria), 61-62 (lectures), 61-81 (credo), 62-83 ou 62-84 (envoi)

Votre choix de chants sera peut-être tout autre. Après tout, nous avons chacun nos propres histoires!

Mais laissons à Noël Colombier le soin de conclure:

*7/ C'est le dernier couplet. Dieu semble reposer,  
en ayant dit à l'homme: «A toi de continuer»,  
Nous sommes quelques notes du concert de la vie  
Mais c'est Dieu qui dirige et qui fait l'harmonie.*

## Préparation du Dimanche de l'Eglise 2018

**Mardi 7 novembre 2017, 18h à 22h, Centre de Sornetan**

L'objectif de cette soirée est que chaque équipe paroissiale puisse repartir avec des pistes concrètes lui permettant de construire «son» Dimanche de l'Eglise.

Les participants recevront à cette occasion d'autres documents qui n'ont pas été publiés dans cette brochure.

### **Au programme:**

Dès 17h45: accueil au Centre  
18h00: introduction à la soirée  
18h30: repas  
19h45: ateliers, puis mise en commun  
22h: conclusion

Lors de cette soirée, Emilia Catalfamo, comédienne professionnelle, nous fera «goûter» aux saveurs de la narration biblique!

La rencontre est offerte.

Le repas CHF 20.- peut être remboursé par sa paroisse.

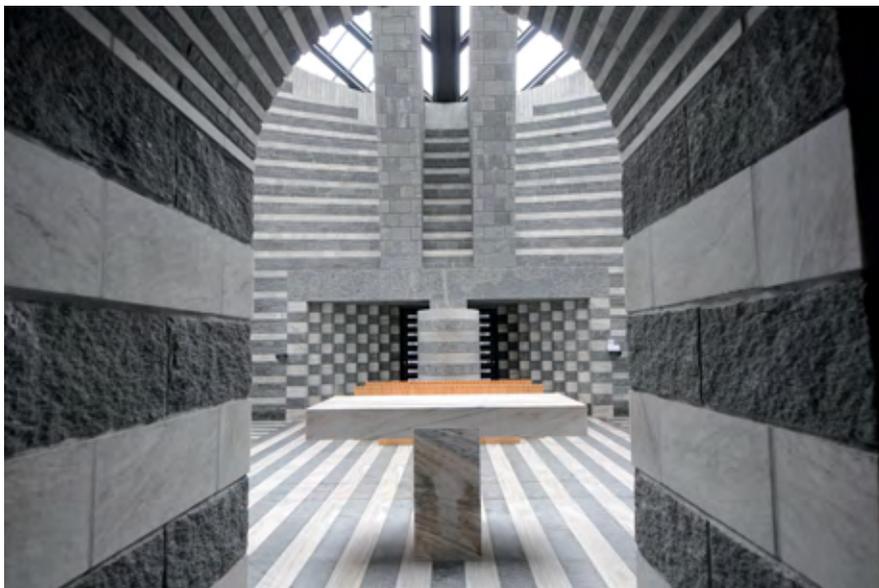
Inscription au Centre de Sornetan **jusqu'au 28 octobre 2017:**

info@centredesornetan.ch, [www.centredesornetan.ch](http://www.centredesornetan.ch) (Programme, Cours au Centre) ou 032 484 95 35.

Pour rappel, le Dimanche de l'Eglise est généralement célébré le premier dimanche de février, soit le **4 février 2018**.

*Jamais facile de préparer le Dimanche de l'Eglise... Avec Noël et tout le reste. C'est sûr! Mais si conseils de paroisse et pasteur-es motivent quelques personnes à venir à cette soirée, nous faisons le pari que ces personnes auront de quoi proposer un tout beau Dimanche de l'Eglise à toute la paroisse!*





Eglise de San Giovanni Battista (Jean-Batiste), Mogno, Tessin

**Ici commence la Bonne Nouvelle de Jésus–Christ, le Fils de Dieu.** Dans le livre du prophète Ésaïe, il est écrit: Je vais envoyer mon messenger devant toi, dit Dieu, pour t'ouvrir le chemin. C'est la voix d'un homme qui crie dans le désert: Préparez le chemin du Seigneur, faites-lui des sentiers bien droits! Ainsi, Jean le Baptiste parut dans le désert; il lançait cet appel: Changez de comportement, faites-vous baptiser et Dieu pardonnera vos péchés.

*Marc 1, 1-4*

---